

MÉDECINE.

L'ivrogne et ses traitements. — Je ne traiterai ce sujet que d'une manière générale, mon seul but étant d'en développer quelques points pratiques seulement.

Webster définit l'ivrogne "celui qui habituellement boit à l'excès." Pour Billings, "l'ivrognerie est un désordre mental et physique temporaire provenant de l'ingestion d'alcool." Mais comme l'ivresse est produite par plusieurs médicaments, tels que l'opium, la cocaïne, le chloral. etc., les définitions ci-dessus mentionnées sont incomplètes et devraient être formulées de manière à inclure toute substance toxique. En effet, il y a plusieurs espèces d'ivrognes et plusieurs degrés d'ivresse. La cause primaire de l'ivresse, confirmée ou ébriété, telle que quelques uns préfèrent l'appeler, est l'acquisition d'une habitude. L'habitude survient soit lentement, soit rapidement, suivant l'énergie et l'entourage de l'individu et peut s'acquies volontairement ou involontairement. Les appétits et les organes déréglés sont le résultat de l'habitude. L'habitude est distincte de la condition physiologique et la précède toujours. La perversion morale ou l'aveuglement est la base de l'habitude, et les conditions pathologiques ne sont que des symptômes qui en indiquent les degrés. Ces conditions peuvent être traitées par des médicaments mais seuls, ils ne feront pas disparaître l'habitude. L'hérédité n'entraîne pas avec elle l'habitude, cependant elle y prédispose grandement le sujet. L'hérédité ne lègue que l'aptitude et non l'appétit et certes il est heureux qu'il en soit ainsi.

Plusieurs médecins distingués ont, ces années dernières, soutenu énergiquement que l'habitude dans l'ivrognerie n'était qu'une simple maladie, la classant parmi les névroses, et le charlatan, pour son avantage financier a exploité ces théories et ruiné plus d'un patient.

Quand une habitude est rompue à l'aide de médicaments, il y a ce que l'on appelle une "cure". Mais la majorité de ces cures récidive, la date de la rechute dépendant de l'agent intoxicant d'abord employé, et du tempérament, de la condition physique et de l'entourage du sujet. Cure et rechute se succèdent avec une fréquence toujours croissante quand la thérapeutique est seule à vouloir effectuer une cure.

Le prédicateur dit que cette habitude est un péché, reconnaît rarement les conditions pathologiques et n'estime presque jamais à leur juste valeur les excellents services rendus par les médicaments. Il cherche à faire accepter comme remède l'évangile seulement, et, lui aussi, a plus d'un insuccès, car il ne peut surmonter la "faiblesse de la chair."